

le vif regret de voir ses enfants élevés dans la religion de leur père. Heureusement, pour son épouse et ses enfants, le père envoya ces derniers, suivre les cours qui se donnaient dans une école protestante, dans la ville de St. Jean, et les plaça chez une tante catholique. Pendant leur séjour dans cette ville, ils suivaient presque chaque dimanche leur parente à l'église catholique, ne se sentant aucun penchant pour la religion de Luther.

Au bout de deux ans de séjour dans cette ville, le père vient les voir précisément à l'époque, où les enfants catholiques devaient faire leur première communion. La veille de cette imposante cérémonie, la tante de ses enfants engagea son beau-frère à permettre à ses fils d'y assister, elle le prie même de les y accompagner avec elle, en ajoutant : " Je suis sûre que vous ne vous repentirez pas de cette démarche, car, de votre vie, vous n'avez rien vu d'aussi édifiant." La proposition fut acceptée, et le lendemain, tout ce monde se rendit à la messe de la première communion. Cette pieuse tante ne s'était pas trompée dans son attente ; et l'effet même dépassa ses espérances. Quand ce père vit cette troupe recueillie, quand il entendit le chant des cantiques de circonstance, et les paroles qu'un prédicateur éloquent adressa aux enfants et à leurs parents, il se sentit si fortement impressionné, qu'il versa des larmes abondantes et prit la plus généreuse résolution. Au sortir de cette touchante solennité, il se hâta de se rendre chez sa parente en compagnie de ses enfants ; et là encore tout ému, il dit : " Ma sœur, ma femme et vous-même, vous pouvez faire ce qu'il vous plaira de mes enfants ; je vous les confie, car je suis sûr que vous saurez mieux les diriger que moi-même." Dès le lendemain, ces enfants étaient sous la garde du curé